

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 47 (1950)
Heft: 8

Artikel: Le XIII^eme congrès international d'apiculture [6]
Autor: Soavi, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1067350>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le XIII^{me} Congrès international d'apiculture Amsterdam (22-27 août 1949)

par M. Soavi Compte-rendu des rapports présentés (fin)

Quelques observations sur le nourrissage des abeilles

par C. B. Dennis, à Harrow (Angleterre)

Le nourrissage des abeilles diffère de celui des animaux domestiques ; il n'est nécessaire que dans des conditions spéciales et non pas à intervalles réguliers. C'est un plaisir pour beaucoup d'amateurs d'abeilles de fournir du sucre à leurs protégées sans se rendre compte qu'ils font quelquefois plus de mal que de bien. Ils ne considèrent pas les vrais besoins de la colonie ou l'effet d'un tel nourrissage. Un autre travers de certains apiculteurs est d'enlever tout le miel de la ruche et de le remplacer par du sucre donné sous forme de sirop.



*M. Jr. J. Monners présente l'intérieur
d'une ruche.*



*Dans la lande hollandaise
Ruches de paille.*

L'étude de la conduite de l'abeille butinant a démontré que, lorsque les abeilles visitent une espèce de fleurs, elles continuent à la butiner jusqu'à leur mort ou jusqu'à l'épuisement de la fleur visitée. Par la danse des abeilles, étudiée par von Frisch, ces dernières sont en état de communiquer à leurs compagnes quelques indications sur la source nectarifère, et même sur sa distance approximative et sa direction. Lorsque les abeilles sont nourries dans la ruche au moyen de sirop de sucre, elles semblent croire à un apport naturel

de nectar, mais ne paraissent pas être en état de communiquer aux autres que la source se trouve toute proche, dans la ruche même. Il en résulte que bon nombre d'abeilles cherchent la nourriture dans le voisinage de la ruche, d'où perte de temps et d'énergie. Elles persistent souvent dans cette attitude pendant plusieurs jours après que le nourrisseur est vide. C'est la raison pour laquelle il sera bon de nourrir rapidement au moyen d'un grand nourrisseur permettant à un maximum d'abeilles de s'occuper à sucer le liquide.

Le nourrissage stimulant du printemps arrive souvent mal à propos ; les abeilles logent le sirop jusque dans le nid à couvain, limitant la ponte au lieu de contribuer à l'élargir. Ce nourrissage retarde donc quelquefois le développement des colonies, sauf dans les cas où il n'y a pas d'eau à disposition des abeilles aux abords immédiats du rucher.

Il vaudrait donc mieux supprimer ce nourrissage printanier et approvisionner les colonies en suffisance en automne. Un nourrissage tardif dans la saison doit aussi être évité par crainte de dysenterie. Le nourrissage des abeilles est donc un mal nécessaire qu'il faut éviter le plus possible et réaliser au plus tôt en automne.

Apimysiase, une maladie d'abeilles occasionnée par des mouches

par Prof. J. Guilhaud, à Alfort (France)

Comme dernier orateur, M. le prof. Guilhaud, de l'Ecole de vétérinaires d'Alfort, avec sa belle diction et sa galante courtoisie française, exprime la gratitude de tous les participants pour la belle tenue du Congrès et présente des remerciements unanimes aux organisateurs, et au Chevalier Van Rappard en particulier.

Il nous parle ensuite de l'apimysiase, affection parasitaire provoquée par la présence, dans le thorax ou l'abdomen de l'abeille, d'une ou de plusieurs larves de diptères (Tachinidés, Sarcophagidés, Phoridaés).

Ce parasite semble avoir été observé pour la première fois, en 1916, par Villeneuve, en Afrique du Sud. Depuis cette époque, plusieurs savants ont constaté dans le corps des abeilles de nouvelles larves de diptères dans divers pays, notamment en Allemagne, en Russie, en Afrique du Sud, au Brésil et en France. Ces diptères se trouvent surtout dans les terrains marécageux. Parmi les larves trouvées, il en est une (*Myiapis Angellozi*) observée pour la première fois en France en 1928, parfaitement décrite, mais dont l'imago est encore inconnu.

Ces diptères volent autour des ruches et infestent vraisemblablement les abeilles pendant le vol ou au repos à proximité du rucher. Les symptômes de l'apimysiase sont divers selon la localisation des

parasites. Ceux de la myiase abdominale sont discrets et rarement décelés, tandis que ceux de la myiase thoracique se traduisent généralement par l'incoordination locomotrice et l'impossibilité de vol. De l'abdomen de l'abeille dans lequel elle s'est introduite, la larve gagne le thorax dont elle détruit les muscles. Au Brésil et en Ukraine, la mortalité des abeilles a atteint le 50 %. En France, le mal n'a été observé que 6 à 7 fois en des lieux divers et n'a pas présenté un caractère de gravité.



Hollande. Rucher près de Tilburg.

L'apimyiasse doit être distinguée de l'acariose et des diverses intoxications paralysantes. Ce n'est que par la dissection minutieuse des abeilles que l'on peut préciser son origine.

Conclusions

Toutes ces conférences ont soulevé de nombreux problèmes qui demanderont encore de nombreuses observations et recherches. Remercions donc, en terminant, ces chercheurs qui, par leur travail, essaient de trouver des solutions à tous les maux dont souffrent nos abeilles ou cherchent à pénétrer plus avant dans ce que nous connaissons de leurs mœurs et de leur vie.

M. SOAVI.